

R A P P O R T   D U   C O M I T E   C E N T R A L

Parti Ouvrier Internationaliste  
(Section Française de la IV<sup>e</sup> Internationale)

=====  
m L'IMBROGLIO YOUGOSLAVE : TITO ET MIKALLOVITCH m  
m m

On ne peut comprendre les événements d'Italie si l'on ne tient pas suffisamment compte de l'élément destructif qu'a représenté pour l'armée italienne d'occupation le "climat balkanique". A l'effondrement de la Yougoslavie en 1941, la Croatie s'était proclamée indépendante : en tant que création de l'axe apparemment rentrée dans la sphère des intérêts italiens, ce pays ne continua pas moins à être un instrument entre les mains de l'Allemagne. Si l'Italie tenta à plusieurs reprises d'élargir ses bases d'occupation sur la côte dalmate et en Herzégovine et de réduire le nouvel état croate allié à la partition congrue, la Croatie essaya de s'appuyer, naturellement sur l'Allemagne pour restreindre l'appétit italien. Si l'Allemagne a soutenu la Croatie et continue de la soutenir, ce n'est pas seulement pour assurer sa frontière sud, mais aussi parce qu'en fin de compte cet état des "Dustachis fascistes" est le seul élément éprouvé sur lequel elle puisse s'appuyer dans l'imbroglie yougoslave : l'état croate est incomparablement plus stable que la Serbie collaborationniste du général Nedic désertée par la majorité de son appareil militaire qui formait les cadres supérieurs de l'armée yougoslave avant la débâcle, qui ne peut se réconcilier avec le nouvel état de fait et qui passa dans les montagnes à l'organisation de la résistance.

Cette résistance ne fut pas dirigée seulement contre l'Allemagne et l'Italie en tant que puissances occupantes et qui avaient provoqué la défaite, ou contre le nouvel état fasciste croate et les éléments du faible gouvernement Nedic, mais aussi et principalement contre les "partisans" révolutionnaires menaçant de périliter définitivement la reconstruction future de la Grande Serbie.

Toutes ces luttes se compliquent énormément à cause de la différence religieuse (les Croates sont catholiques, les Serbes sont orthodoxes et entre les deux il y a une large minorité musulmane) politique et traditionnelle (les Croates ont fait partie pendant des siècles de l'Autriche-Hongrie et se sont toujours orientés vers Vienne et en l'occurrence vers Berlin. Les Serbes ont été pendant ce temps sous la domination turque, une partie s'est orientée ensuite vers les Anglais Américains mais une autre partie s'est orientée vers l'Italie. Dans le peuple l'URSS est restée populaire comme en Bulgarie). L'occupant italien ne peut faire abstraction de ces courants intérieurs et essaya après l'effondrement yougoslave, d'insérer sa force entre ces éléments contradictoires: l'impérialisme italien devait faire face à une situation dans laquelle étaient en présence les facteurs présents :

- a) l'état serbe de Nedic peu dangereux parce que sans force et par conséquent sans initiative.
- b) l'état croate se constituant une armée de 200 000 hommes équipés et instruits par la Wehrmacht s'appuyant sur l'Allemagne et désirant paralyser une avance et la stabilisation italo-allemande prolongée sur la côte dalmate. Cette opposition est d'autant plus caractéristique que l'Italie essaya de paralyser le nouvel état en lui fournissant une dynastie, mais la géographie est plus forte que les calculs diplomatiques.
- c) une masse importante de la population serbe, musulmane et même croate, ayant désertée les villes et les campagnes, dirigée par les représentants de l'appareil militaire et bureaucratique serbe et qui avait réussi à soumettre à son contrôle des régions assez vastes (par exemple de Trebinje en Herzégovine jusqu'à Skopje), orientée contre les occupants et l'état croate et serbe de Nedic.
- d) Une partie de la population dirigée surtout par le Parti Communiste et représentant d'une façon plus conséquente la lutte contre l'occupation : partisans du terrorisme et du sabotage, les "brigades de partisans" dont le signe distinctif devient l'étoile rouge, représentent de loin l'élément le plus dangereux et le plus conscient. Il faut bien distinguer ces partisans de toutes sortes de francs-tireurs formés des débris de l'ancienne armée yougoslave "groupes de francs-tireurs gardant en gros la discipline militaire, l'conception impérialiste grande-serbe, la fidélité à I. monarque et dont la formation contre lui qui tenter de les englober est celle de draza Mikailovic (les tchetnitzi) partisans du roi Pierre II et dont le signe distinctif est l'aigle bicéphale de la monarchie de Karageorgevic) Il est évident que les cadres dirigeants des francs-tireurs ne peuvent voir dans les brigades de partisans qu'un facteur dangereux plus qu'utile pour les visées grandes-serbes et qu'ils se soient prêtés aux yllencia les plus frappantes pour porter un coup de poignard dans le dos des partisans la réaction partisane profondément caractéristique à la tradition héroïque de la lutte des ouvriers et des paysans balkaniques a été un phénomène en grande partie spontané, dirigée non seulement contre l'occupant mais aussi contre l'ancien appareil, et c'est ce dernier caractère qui va provoquer la formation de véritables partisans anti-partisans.

## I- L'OCCUPATION ITALIENNE

Naturellement ni les "Tchetnitzi" de Mikailovic (de Cetine le lieu de rassemblement au coeur du Monténégro), ni les "brigades de partisans" ne forment des éléments absolument homogènes. Les groupements isolés combattant en Dalmatie et en Herzégovine échappèrent au commandement de Draza ou de Tito pour suivre une ligne politique propre ; c'est ce qu'explique le fait étrange que certains "francs-tireurs" qu'on appelle par confusion verbale des "partisans" soient entrés en contact avec l'armée italienne d'occupation prédisposés pour combattre contre les partisans. Le II<sup>e</sup> corps d'armée italien fut dirigé par les généraux Roatta (ministre de la guerre du cabinet Badoglio) Ambrosio (celuigi qui signa les communiqués de guerre après la décomposition de l'état-major de Mussolini) Motticelli, Lusana, se comportant comme des assassins de grand chemin et comme des bourreaux des partisans avant de passer avec armes et bagages dans le camp des anglo-

Américains en Sicile. La presse croate apporte aujourd'hui d'innombrables documents pour montrer la collusion de généraux italiens avec certains francs-tireurs et essaye aussi de compromettre les partisans : ceux qui tentèrent l'alliance et la firent furent précisément les francs-tireurs anti-partisans. La première sortie des partisans communistes en Août 1941 de Split à Mostar concentra une féroce répression italienne. Les autres mouvements à Kain et Trane qui firent sauter les trains italiens décidèrent les généraux Ambroisi et Luciani à employer les francs-tireurs contre les partisans. La direction de la section de Gressin de Fosio réussit en 42 à avoir l'appui de l'Italie et son chef Dobrossov Jovdovic arriva à un pacte de non agression avec le général Dalmaszo. D'après les déclarations de Jovdovic en Mai 43, il résulte que Draza Mikailovic n'a pas été étranger à cette collaboration. Tout en gardant la fausse politique de Pilate :

"Quand j'ai commencé à collaborer avec les italiens, déclara Jovdovic à Kain devant les francs-tireurs, Draza n'a pas vu ceci d'un bon oeil. Le développement des événements m'a donné raison et Draza a plus tard entériné ma politique"

Après les accords de Zagreb ( 19 juin 42) même les Custachis croates acceptent l'existence de la milice anti-communiste formée par les italiens dans la population serbe opposée à l'état collaborationniste serbe de Nedje mais prête à traquer les partisans. Cette situation paradoxale montre que la lutte contre les vrais partisans a pris parfois le caractère d'un véritable front unique anti-couvier allant des fascistes croates jusqu'à Draza Mikailovic en passant par les italiens. Mais on peut juger de la force des partisans qui réussissent à s'étendre du haut Monténégro jusqu'à Dubrovnik plus tard Bihac.

En Mai 42, le commandement des francs-tireurs anti-communistes fut pris par l'ancien colonel serbe Pejo Stanisic qui se met à nettoyer par le terrorisme la région des partisans. Toute une série d'affaires serbes libérés par accord avec les italiens se mirent à son service pour mener à bien cette sanglante besogne. Jusqu'en octobre la chasse aux partisans fit rage dans la région de Brakovo et engloba tout le pays.

II- L'ECROULEMENT DE L'ITALIE

L'effondrement italien fut provoqué non seulement par les causes internes du régime mais aussi par les causes extérieures. Si la II<sup>e</sup> armée allemande se décomposait à un rythme si rapide, le mérite en revient aux héroïques partisans des Balkans. Si certains officiers ont continué à collaborer avec les hommes de (l'honneur) Mikailovic sous le signe de Londres, il est certain que des soldats italiens ont fraternisé avec les partisans ; le caractère féroce de la répression germanique et croate se solda par des dizaines de milliers d'assassinats, il y eut deux fois, montre que la scélératesse entre les partisans et les cadres inférieurs de l'armée italienne s'était réalisée. La position de Tito envers Mikailovic est une position largement influencée par les "oscillations d'humour" de l'URSS : la politique de Staline oscille entre une formule du Kuang-tang dans laquelle Mikailovic devint le Pierre II et s'habilla d'attributs comme les langoureux "semi-fascistes" (sic)

Dimitir y est allé, avant la conférence de Moscou, expliquer les différends avec les émigrés yougoslaves et la clique de Pierre II auquel obéit Mikailovic : malgré le rôle anti-allemand de ce dernier, son rôle collaborateur et impérialiste grand serbe est indiscutable. Il dépend de la lutte de tout le prolétariat européen que la lutte des "Brigades de partisans" facteur révolutionnaire dans les Balkans, soit orientée vers l'appui de la révolution qui monte dans cette partie de l'Europe, plutôt que sur le chemin de la "soumission" négociée aux militaires grands-serbes.

---